



Jean-Paul Mouren est une figure incontournable de la célèbre course en solitaire du Figaro où ont participé tous les grands noms de la voile.

Sa 26^{ème} participation : un record !

Chapeau bas Monsieur Mouren, que nous appellerons maintenant Jean-Paul.

La première, il y a 30 ans, en 1983, que de persévérance et de constance dans l'effort et la représentation de la Nautique !!!

Et le voilà, pour la 44^{ème} édition de cette mythique régates, parti le 2 juin dernier de Bordeaux pour une régates de 1938 milles, en 4 étapes, confronté à 40 concurrents.



Tout d'abord un petit rappel sur le programme qui attend Jean-Paul.

Etape 1 : Bordeaux-Porto

Du 2 au 5 juin, pour un parcours de 536 milles

Etape 2 : Porto- Gijón

Du 8 au 11 juin, pour un parcours de 298 milles

Etape 3 : Gijón-Roscoff

Du 13 au 16 juin, pour un parcours de 436 milles

Etape 4 : Roscoff-Dieppe

Du 20 au 23 juin, pour un parcours de 514 milles

Des informations sur le classement, certes, mais ce qui nous intéresse ce sont les aventures de Jean-Paul, nous rapporterons plus ses propos, en lieu et place de longs discours.

Le 15 mai 2013, c'était le baptême à La Nautique,
en présence de notre Président.

Etape 1 – Bordeaux-Porto

Etape novatrice quant aux lieux de départ et d'arrivée, et potentiellement réservant de nombreuses embûches. Tout d'abord 26 milles pour "se mettre en jambe", en ne se laissant pas piéger par une navigation dans l'estuaire de la Gironde, en négociant au mieux courants et bancs de sable. A suivre le passage du phare de Cordouan, la traversée du Golfe de Gascogne, le passage toujours délicat du Cap Finistère puis la descente le long de la péninsule ibérique jusqu'à Porto.



Le vainqueur est Yann Eliès, avec presque 45 minutes d'avance sur le second, Frédéric Duthil qui est suivi de près par Jean-Pierre Nicol.

Jean-Paul est à son grand désespoir dernier, suite à de nombreux problèmes, des "fortunes de mer", comme il est coutume de dire et il le dit.

"La f(r)acture

À peine on démarre la deuxième nuit dans un vent forçissant que le magnifique spi neuf se déchire lors d'un départ au lof (sortie de la route). Je songeais déjà à le changer, mais le diable fût plus rapide... je hisse le spi lourd de tempête, le bateau cavale dans un dédale chaotique bousculé par une houle croisée, parfois d'une manière très olé olé à 17 nœuds. A l'approche du Cap Finistère, ce matin lors d'une fatale rafale à 33 nœuds, re-départ au lof : le spi bat et le tissu craque : C'est la cata... les 2 spis ne sont pas réparables dans la cabine, les déchirures sont énormes ; la première étape devient salement amochée. Malgré l'expérience, les précautions, la gestion du matériel... cela ne suffit pas ? Le spi lourd avait 3 saisons, et pourtant on ne le porte pas souvent. Beaucoup d'énergie engloutie ; les gens appellent cela la "fortune de mer". Est-ce de l'humour ? Ça coûte un bras ! "



Ce qu'a dit Jean-Paul à son arrivée à Porto

"C'est un peu la catastrophe cette étape. C'était bien parti mais comme dans chaque aventure, j'ai eu mon lot de "patatraqueries". En tout cas, je n'ai pas eu beaucoup de chance. Mon spi léger tout neuf a éclaté tout de suite. Ensuite, nous étions dans le vent à batailler toute la nuit à fond les ballons et à la dernière rafale, mon spi lourd éclate sous mes yeux. Du coup, je me suis retrouvé sans cartouche pour la moitié du parcours. J'ai vu beaucoup de monde défiler autour de moi et je suis bon "derjo". Je crois que la place sera difficile à prendre. C'est un peu dur pour le moral mais je me souviens de Kipling qui disait : 'Ne crains pas de perdre les gains de 100 parties si tu veux devenir un homme'. C'est cette phrase qui me fait me maintenir debout."

Et le 8 juin, au départ de la seconde étape

"Le petit spi remplacé, le grand réparé, 10minutes de pénalités, tant pis..."

Etape 2 –Porto- Gijón

Cette deuxième étape va emmener la flotte du Portugal en Espagne, avec des difficultés déjà rencontrées précédemment. Navigation côtière jusqu'au Cap Finistère, pour aller virer une bouée météo au milieu du Golfe de Gascogne, puis cap plein sud vers Gijón.

Le 10 juin, vers 13h15, à environ 25n de l'arrivée, la flotte est nettement scindée en 3.

Le groupe à l'est, le plus au large navigue à environ 6n, le premier Armel le Cléac'h est à 24.4n de l'arrivée. Jean Paul navigue dans ce groupe et est à 30.8 n de l'arrivée.

Le groupe du milieu navigue à peu près à la même vitesse, Jean Paul navigue dans ce groupe et est à 30.8 n de l'arrivée. Le petit groupe le plus à l'ouest touche à ce moment-là moins de vent.

L'option qui s'est révélée gagnante était celle du large

Le vainqueur est Armel Le Cléac'h, arrivé le 10 juin à 16h22, suivi de Morgan Lagravière et d'Anthony Marchand. Ces 3 premiers arrivent en moins de 5 minutes.

Jean-Paul est arrivé à la 24^{ème} place, à 18h04.



Ce qu'a dit Jean-Paul à son arrivée à Gijón

"Quand je ne perds pas mes pneus, tout va bien (en référence à ses deux spis dans la première étape) ! Là ça va, pas d'avarie à part l'antenne VHF qui s'est barrée cette nuit. Mais j'ai réussi à bricoler l'antenne de secours. La météo était très chouette, bien dosée, avec des noires et des blanches, comme en musique, pas de double croches ni d'anicroches ! Je crois que je vais rester en mode course sur cette étape à Gijón. Je ne vais pas penser golf. J'irai peut-être un peu danser ce soir mais sinon, je reste branché eau de mer, météo. Je suis très, très bien en mer. C'est étonnant à quel point je le suis."